

L'intention du mois

Le Croisé prie, communie, se sacrifie chaque mois à l'intention que lui donne le Supérieur général de la Fraternité Saint Pie-X, Monsieur l'Abbé Pagliarani.

Chers Croisés,

Chaque année, cette intention revient. Mais c'est normal : l'affaire la plus importante de notre vie, c'est le salut de notre âme. Or notre salut est impossible sans Notre-Seigneur et ceux qui le représentent sur cette terre : les prêtres. C'est pourquoi nous avons tant besoin de prêtres !

Mais un prêtre n'est pas un homme comme les autres. Il est l'homme de Dieu. L'homme des affaires sacrées. L'homme du sacrifice. L'homme de la vie éternelle. Il est un autre Christ.

C'est au prêtre que Jésus remet ses pouvoirs : le pouvoir d'absoudre des péchés, le pouvoir de laver les âmes par le baptême, le pouvoir de faire descendre Jésus sur l'autel pour le donner en nourriture aux âmes.

Être prêtre n'est donc pas un métier ou une profession comme les autres.

Pour de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses

Au contraire, le prêtre est appelé par le Bon Dieu à ce rang. C'est cela que l'on appelle la vocation. Dieu se choisit des âmes, des hommes, qu'il appelle à son service, à son sacrifice. C'est un honneur ! Mais c'est aussi une exigence. Une exigence de sainteté, de sacrifice, de don de soi, d'amour des âmes et de la vie éternelle.

C'est peut-être à cause de ces exigences qu'hélas si peu d'âmes répondent à l'appel de la vocation. Et pourtant, s'il y avait quelques centaines de prêtres supplémentaires dans notre pays, beaucoup de choses changeraient en bien !

Priez donc, chers Croisés, afin que le Bon Dieu continue d'appeler à lui des âmes qui veulent se consacrer. Priez pour que ces âmes répondent généreusement à cet appel. Et si vous entendiez aussi cette voix qui vous pousse à vous mettre au service de Dieu, soyez à votre tour prêt à cet honneur !

Abbé Gabriel Billecocq+



Le Croisé

Bulletin de liaison des enfants de la Croisade Eucharistique N°363 Juin 2023

Le coucher

« Dis bonsoir et va te coucher ! »

Pour certains enfants (pas vous, j'espère), cette injonction des parents est un véritable cri de guerre... La lutte va commencer.

Il est évident tout d'abord que la prière du soir a été faite, de préférence en famille, et qu'il ne reste plus qu'à se mettre en tenue pour aller au lit. Il faut alors obéir, et rapidement.

Mais il existe une étrange paresse : celle du soir. Ce n'est pas celle du matin – dont nous avons parlé le mois dernier – et qui empêche de se lever promptement : celle-là est bien connue. Non, il s'agit de la paresse du soir, celle qui empêche de se coucher promptement.

Très curieusement, celui qui, le matin, tarde à sortir du lit, c'est souvent le même qui, le soir, a tardé à y entrer. Il y a comme un démon ralentisseur.

Une multitude incroyable d'occupations indispensables surgit alors : il

faut traîner un peu, vérifier les croquettes du chat, faire un tour à la cuisine, découvrir un livre passionnant, commencer à ranger la chambre, parler à la petite sœur... Que de prétextes pour ne pas obéir immédiatement.

« Va te coucher ! »

C'est la deuxième semonce, et souvent pas la dernière. Combien de temps durera le combat ? Ne pas obéir tout de suite, est-ce bien ou mal ? Répondez !

Chers enfants, si vos parents doivent répéter un ordre, c'est qu'il y a un désobéissant dans le tas. Ne prenez pas de mauvaise habitude : au premier coup, obéissez ! Ne vous laissez pas vaincre par la paresse et la désobéissance. Et au passage, montrez le bon exemple !

Et si cela vous coûte, jetez un regard vers le Sacré-Cœur. Dites-lui simplement : « Ô Bon Jésus, je n'ai pas très envie d'obéir, mais je vais le faire par amour pour vous ! »

Abbé Guillaume d'Orsanne +
Aumônier de la Croisade pour la France



Le mot des sœurs

Saint Jean-Marie Vianney, le futur curé d'Ars, vit pendant la révolution. Celle-ci attaque ouvertement la religion catholique, et veut obliger les prêtres à renier leur foi. Ceux-ci doivent fuir, se cacher pour échapper à la guillotine, mais surtout pour pouvoir continuer à veiller sur les âmes et leur procurer les secours des sacrements. C'est dans cette atmosphère que Jean-Marie grandit.

Jean-Marie fait sa première communion dans une grange à l'âge de treize ans (à cette époque, on ne la faisait pas avant 10 ou 12 ans).

C'est peut-être en ce jour béni qu'il entend plus clairement le secret appel de Dieu... Avec les années, sa conviction s'affermir, il est décidé, il sera prêtre. Mais les difficultés ne vont pas manquer sur le chemin de l'autel. Il lui faut d'abord convaincre son père : on a besoin de lui à la ferme et, payer des



études est au-dessus des maigres ressources de la famille. De plus, Jean-Marie, bien qu'il ne soit pas sot, loin de là, ne va pas beaucoup à l'école, ne connaît pas un mot de latin et aura bien du mal. Malgré tout, après bien des épreuves et des difficultés, il peut rentrer au séminaire. Et après beaucoup d'efforts, de prières et de sacrifices, il reçoit successivement les ordres mineurs, le sous-diaconat, le diaconat et la prêtrise. À propos de ce jour béni de son ordination, le 13 août 1815, il dira plus tard : « Oh ! **Que le prêtre est quelque chose de grand ! Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel... Si on le comprendrait sur la terre, on mourrait, non de frayeur, mais d'amour !... »**

Ô Marie, Reine du Clergé, obtenez-nous beaucoup de saints prêtres et aussi beaucoup de saintes vocations religieuses !

Voilà... : il y a vingt-cinq ans, quelque part en Espagne, j'ai laissé un enfant tout seul, et j'ai continué mon chemin...

Jean pousse un cri de stupeur :

- ...C'était moi, cet enfant ! Maintenant, je te reconnais ! Maintenant, dis-moi le nom de la ville portugaise.

- C'est toi le garçon que j'ai..., les mots sortaient difficilement des lèvres du mourant.

- Oui, c'est moi. Et maintenant, dis le nom. Je t'en prie pour l'amour de Dieu.

- Laisse-moi réfléchir... Non, je ne le sais plus...

- Il faut que tu te rappelles. Entends-tu, il le faut !

Melro rassemble le reste de ses forces et balbutie :

- Montemor o Novo. Oui, c'est ça. Achève le Notre Père, dit Melro, pardonnez-nous nos offenses. Tu n'as pas achevé la prière !

Jean regarde le mourant avec des yeux grand ouverts, et répète ces mots : Montemor o Novo.

- Continue la prière ! gémit le malheureux.

- Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

- Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, balbutie le mourant... Me pardonne-tu, Jean ? Me pardonne-tu ?

- Je te pardonne, Antonio Melro, répond doucement Jean.

- Et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il !

Et Antonio rend le dernier soupir. Avec émotion, Jean ferme les yeux du mort et s'éloigne d'un pas lourd.

L'armée espagnole regagne son pays, en passant par le célèbre lieu de pèlerinage, Saint-Jacques de Compostelle. Là, après avoir célébré un office solennel d'action de grâces, les soldats se dispersent pour rentrer dans leur famille.

Jean demeure encore neuf jours en ce lieu de pèlerinage réputé dans toute la chrétienté, il y fait une confession pleine de repentir et reçoit avec ferveur le corps de Notre-Seigneur. Puis, il se met en route pour visiter sa ville paternelle.



Jun 2023	Offrande	Messes	Com. sacr.	Com. Spir.	Sacrifices	Dizaines chapelet	Visites au TSS	Méd. 15mn	Bons exemples
J 1									
V 2									
S 3									
D 4									
L 5									
M 6									
M 7									
J 8									
V 9									
S 10									
D 11									
L 12									
M 13									
M 14									
J 15									
V 16									
S 17									
D 18									
L 19									
M 20									
M 21									
J 22									
V 23									
S 24									
D 25									
L 26									
M 27									
M 28									
J 29									
V 30									
S 31									
Total									

Histoire

Saint Jean de Dieu

Jean Ciudad est né au Portugal, en 1495. Il a 8 ans, lorsque ses parents offrent l'hospitalité à un étranger, Antonio Melro. Ce dernier poursuit son voyage en compagnie du petit Jean, qui se laisse emmener en Espagne, fasciné par les histoires merveilleuses racontées par le voyageur. Hélas, Antonio abandonne son petit compagnon à Oropesa, en Espagne. Jean, livré à lui-même, ne connaissant ni son nom de famille, ni le nom de sa ville natale, ni la langue du pays, personne ne peut le rendre

à sa famille. Il est recueilli et confié à un homme de bien, appelé François, qui prendra soin de l'enfant et le fera instruire. Quand Jean a quinze ans, il lui confie un troupeau à garder. Les années passent dans l'uniformité des jours. Pourtant, il lui semble que Dieu l'appelle à une autre tâche...

Perplexe, Jean s'exclame :

- Les années se succèdent et je suis toujours berger, comme si cela devait durer.

- Eh bien ! Dieu ne veut peut-être pas autre chose de toi, sinon que tu le serves dans cette modeste condition. S'il a besoin de toi pour une autre mission, il te fera connaître sa volonté, lui répond François.

Bientôt, de sombres rumeurs parviennent jusqu'à lui. En Italie, la guerre fait rage, les Turcs n'épargnent même pas les États



Pontificaux. Le 6 mai 1527, une armée prend Rome d'assaut. Jean décide de quitter son troupeau, de prendre les armes pour défendre le saint empire de Dieu. Il fait ses adieux à la maison de François, qui le serre avec émotion dans ses bras et lui dit :



- Si jamais tu devenais sans abri, reviens chez nous. Je serai toujours ton père et toi, mon fils.

Les trompettes sonnent. Sous l'ardeur du soleil d'été, l'armée espagnole se met en marche.

Jean marche à côté d'un soldat à barbe grise qui a guerroyé dans toutes les parties du



monde. Il se nomme Antonio Melro ; Jean se creuse la tête, il lui

semble avoir déjà entendu ce nom.

Le 9 octobre, les Turcs partent à l'attaque. Une lutte meurtrière s'engage sur les murailles ; Jean se bat avec courage. Il voit son vaillant capitaine, Alfonso Ferrus, tomber à côté de lui. Antonio Melro, lui aussi, s'écroule, atteint d'une flèche. La ville semble perdue, lorsque sur un signal des trompettes, un flot d'eau bouillante se déverse sur les Turcs. C'en est fait de la vaillance de ces Orientaux. Les trompettes turques donnent le signal de la retraite.

Alors toutes les cloches sonnent joyeusement pour remercier Dieu de sa miraculeuse libération.

À présent, on a le temps de s'occuper des victimes de la bataille. Jean se penche tout ému sur son capitaine et lui ferme les yeux. À côté de son ami, se trouve à l'ago-

nie Antonio Melro. Jean se dispose à panser sa blessure au cœur, mais le blessé l'en empêche.



- Laisse, compagnon, il n'y a plus rien à faire pour moi. Récite-moi plutôt le Notre Père.

Et Jean prononce avec émotion les paroles sacrées.

- Pardonnez-nous nos offenses, répète Antonio, puis il s'arrête pour dire : Oui, j'en ai gros sur la conscience. Ma faute est très grande...



Trésor du mois de juin

Intention :

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur Immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre en particulier :

Pour de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses



Résultats des Trésors du mois de mars 2023

L'intention était : **Pour les pères de famille.**

trésors rendus	offrande de la journée	messes	comm. sacram.	comm. spirit.	sacrifices	dizaines de chapelet	visites au TSS	méditation de 15mn	bons exemples
235	7228	2181	1933	4326	15307	25948	4187	531	8516

Bravo les Croisés, continuez !

Feuille à renvoyer une fois le mois terminé au :

Secrétariat de la Croisade Eucharistique
 Abbaye Saint-Michel
 36290 SAINT-MICHEL-EN-BRENNE